



Gérard Seguin
Directeur de la
publication

Édito Leçons

Une fois n'est pas coutume, nous laisserons cette semaine les préoccupations du monde agricole pour nous arrêter un instant sur ce qui fut - outre la victoire de l'équipe de France de rugby sur l'Angleterre (!) - le grand événement du week-end dernier : à savoir les premières « Primaires » à fort retentissement national. Au-delà de toute réflexion politique, il faut bien admettre que le Parti socialiste a réussi à créer le « buzz » en organisant cette confrontation. Et on a vu bon nombre d'hommes politiques de droite - on pense dans notre région à Jean-Pierre Raffarin - dire finalement tout le bien qu'ils pensaient de cette initiative moderne.

On peut retenir plusieurs leçons de ce scrutin très particulier : tout d'abord, à l'image de ce qui se pratique aux États-Unis entre Démocrates et Républicains, il est assez probable que cette pratique s'installera peu à peu dans nos mœurs républicaines. D'autre part, dès lors qu'on demande au peuple de se prononcer sur un sujet qui l'intéresse - la voie référendaire en quelque sorte - il n'hésite pas à se rendre aux urnes. Enfin, le temps politique, comme le temps en général, s'est considérablement accéléré et notre présidente de Région, Ségolène Royal, vient d'en faire la cruelle expérience. La « madone des sondages » de 2007 qui avait toute de même recueillie plus de 17 millions de suffrages face à Nicolas Sarkozy a été largement distancée par trois de ses « amis » socialistes. Une terrible humiliation dont l'onde de choc n'a pas épargné Poitou-Charentes et Melle.

La question ici n'est pas de savoir si cette défaite cruelle est méritée ou pas et si Mme Royal saura rapidement rebondir ou non. Non, simplement de s'interroger : pourquoi la lumière s'éteint quand la magie fonctionnait si bien il y a 5 ans ? pourquoi le discours ne passe plus ? pourquoi l'électeur ressent-il régulièrement ce besoin impérieux de changement ?

Le cavalier seul de Ségolène Royal, le ton employé, l'incantation... ont conduit à un phénomène d'usure. Et son indéniable cran n'a pas suffi à parer l'inéluctable.

Économie

« Sortir de la logique de cueillette ! »

Alors que les circuits courts sont de plus en plus plébiscités, tant par les consommateurs que par les producteurs, le CER France Poitou-Charentes organisait il y a quelques jours une conférence sur le sujet, à Poitiers.

« Même les Américains le disent ! » lance Jacques Mathé. L'économiste du CER France Poitou-Charentes ne démord pas de sa théorie. « Oui, l'économie de proximité est une piste de développement économique. Une partie de la future croissance viendra de l'alimentaire, et notamment du local ». Une démarche vers le local qui n'est pas, selon lui, qu'un effet de mode, mais un vrai « élément clé de la réussite. On est passé d'une logique de pénurie, après guerre, à celle de l'abondance. Et maintenant, on a du mal à reformer notre système. Dans le même temps, les liens entre agriculteurs et consommateurs se sont distendus, et des interrogations sur le contenu des assiettes sont apparues après les différentes crises sanitaires ». En parallèle, l'économiste pointe la remise en cause du système agricole lui-même. « Des logiques alternatives en termes de technique et d'approche des marchés apparaissent ». Pour Jacques Mathé, si les agriculteurs Français ont parfois saisi leur chance en se tournant vers les marchés locaux, ils sont



La conférence de Jacques Mathé et Hélène Raymond se tenait il y a quelques jours à l'université de droit de Poitiers.

bien peu nombreux, leur démarche n'est pas allée suffisamment loin pour être pertinente, et aucune gestion ou organisation ne coordonne les efforts. « On a de vrais atouts, mais pour l'instant, on fait de la cueillette ! On doit sortir de cette logique de cueillette et s'organiser pour transformer cela en modèle intéressant ».

Et l'économiste d'évoquer l'exemple de Portland. Dans cette ville de l'Oregon de près de 600 000 habitants, 40 % de la consommation alimentaire est produite dans un rayon de 200 km. « On compte pas moins de 14 marchés de plein vent dans la ville ». Jacques Mathé cite également les très nombreux outils d'aménagement et de gestion, mis en place depuis des années, notamment sur la consommation de foncier. « C'est peut-être parce que le balancier est allé très loin dans l'autre sens que ce

travail s'est fait si vite » lance Hélène Raymond. Journaliste à Radio Canada, cette spécialiste des questions agricoles a travaillé pendant des mois avec Jacques Mathé, pour écrire « Une agriculture qui goûte autrement ». Un ouvrage paru l'été dernier, et qui montre des exemples d'organisation agricole ou de circuits courts, tant en Europe qu'en Amérique du Nord (lire l'encadré).

Même si ces initiatives restent toujours en marge de la grosse production Américaine et Canadienne, elles sont de plus en plus nombreuses et économiquement intéressantes. « On compte pas moins de 140 000 fermes qui font de la vente directe en Amérique du Nord, pour un chiffre d'affaires de 9 milliards de dollars. Cela représente une progression de 100 % en 5 ans » témoigne Jacques Mathé, qui cite égale-

211 pages de local



Sorti à la fois en France et au Canada au début de l'été, « Une agriculture qui goûte autrement » est un ouvrage novateur et optimiste sur une agriculture qui bouge, tant en Europe qu'en Amérique du Nord. Lui-même habitant de la région, Jacques Mathé, professeur à l'université de Poitiers et économiste, y traite de nombreux exemples Picto-charentais. Il partage l'écriture du livre avec Hélène Raymond, journaliste à Radio Canada, spécialisée dans l'agriculture.

211 pages, 39 euros.

ment des exemples plus proches, contenus dans l'ouvrage. « En Suisse, les fruits et légumes bio locaux représentent 30 % du marché. En France, on est à la traîne ! »

ÉLISABETH HERSAND

Place Affaires : une initiative dans la Vienne

Même si Jacques Mathé estime que « ceux qui réfléchissent sur le sujet du local sont en Amérique du Nord », les choses s'organisent tout de même également en région. Outre la mise en place de magasins de producteurs, d'autres événements s'annoncent. Le 7 novembre, Poitiers accueillera par exemple « Place Affaires », un rendez-vous destiné à permettre aux agriculteurs de faire des affaires avec les distributeurs, collectivités ou professionnels de l'alimentaire local. Une sorte de speed dating pour l'agriculture, basé sur le même principe de fonctionnement que Futurallia, organisé



Jean-Frédéric Granger.

par le Grand Poitiers, les chambres consulaires (dont celle d'agriculture) et plusieurs associations locales. Une fois inscrits, les agriculteurs pourront consulter le catalogue des autres inscrits, et indiquer qui ils souhaitent rencontrer. Convaincu par la démarche

circuit court depuis 1987, Jean-Frédéric Granger fait partie des tout premiers inscrits. Producteur de chèvres à Celle l'Evescault, il transforme 100 000 litres de lait chaque année, et propose depuis quelques mois des produits de viande de chèvre. Il a été tout de suite séduit par Place Affaires. « Je m'aperçois au quotidien que, quand on connaît les gens, ça marche mieux et on peut faire plus facilement des affaires. » L'agriculteur espère y rencontrer des restaurateurs ou gérants de supérettes, et leur faire découvrir ses fromages, ainsi que ses nouveaux produits : saucissons, gigot sé-

ché, ou autres terrines de chèvre. Des rencontres qui devraient lui permettre d'élargir un peu plus l'éventail de ses clients. « L'intérêt de travailler en circuit court avec beaucoup de clients, c'est aussi d'être moins impacté quand un disparaît ou supprime ses commandes. » Même si l'évènement approche, il est encore temps de s'inscrire, auprès d'Olivier Passelande, des bureaux de la chambre d'agriculture de Bonneuil-Matours, qui est le référent du dossier.

ÉLISABETH HERSAND

Inscriptions sur le site :
www.place-affaires.com
Contact à la chambre : Olivier
Passelande au 05 49 85 87 80